

Les ouvriers sont les bras de la profonde transformation économique que connaît la France entre 1830 et 1975. Si les métiers et les qualifications sont variés, le monde ouvrier présente des caractéristiques qui créent une certaine homogénéité : la plupart des ouvriers se situent au bas de l'échelle sociale, ils ont des conditions de vie et de travail difficiles, mais qui s'améliorent. Combatifs, certains veulent réformer la société capitaliste, tandis que d'autres aspirent à la renverser. Le syndicalisme et la grève sont leurs moyens d'action privilégiés. Sous le Front populaire en 1936 ou lors des événements de mai 1968, le mouvement ouvrier est le moteur de changements qui touchent en profondeur la société française.

Séance 1 : Quelles évolutions le monde ouvrier connaît-il entre 1830 et 1975 ?

Objectifs :

- Comprendre qu'au-delà d'un terme générique et quelles que soient les périodes, le monde ouvrier est pluriel, et que chaque époque réinvente sa hiérarchie ouvrière.
- Appréhender les ruptures et les continuités dans l'organisation du travail ouvrier, de sa naissance à son apogée.

I - 1830-1870 : La diversité des travaux ouvriers

Document 1 : Le travail des enfants au XIX^{ème} siècle

L'enquête du docteur Villermé fut commandée en 1834 par l'*Académie des sciences morales et politiques*.

Les enfants employés dans les filatures et tissages de coton du Haut-Rhin et dans les établissements de même nature du reste de la France sont pâles, énervés, lents dans leurs mouvements tranquilles dans leurs jeux, ils offrent un extérieur de misère, de souffrance, d'abattement, qui contraste avec le teint fleuri, l'embonpoint, la pétulance et tous les signes d'une brillante santé, qu'on remarque chez les enfants du même âge, chaque fois que l'on quitte un lieu de manufactures pour entrer dans un canton agricole.

Beaucoup de patrons alsaciens signalent eux-mêmes les faits que je viens de rapporter, en gémissent et appellent de tous leurs vœux un remède à ce si grand mal qu'ils sont cependant forcés de conserver dans leurs propres ateliers. Le remède au dépérissement des enfants dans les manufactures, à l'abus homicide¹ qu'on en fait ne saurait donc se trouver que dans une loi ou un règlement qui fixerait, d'après l'âge de ces ouvriers, un maximum à la durée journalière du travail.

Louis Villermé, *Tableau de l'état physique*

et moral des ouvriers employés dans les manufactures de coton, de laine et de soie, 1840.

1. Abus homicide : excès qui entraîne la mort.

Document 2 : Du constat à la législation

La loi du 18 mars 1841 limite le travail à huit heures pour les 8-12 ans, 12 pour les 12-16 ans et interdit le travail de nuit pour les moins de 13 ans (entre 21 heures et 5 heures). Les infractions sont fréquentes.

1) D'après ce témoignage, qui s'intéresse au travail des enfants et pour quelles raisons ?

- L'État, par l'intermédiaire de l'Académie des sciences morales et politiques, s'intéresse au sort des enfants qui travaillent dans les grandes usines ; c'est également le cas du monde médical et celui des enquêteurs sociaux, représentés ici par le docteur Villermé. On peut dire que d'une manière générale les élites sont préoccupées par cette question. L'industrialisation a donné naissance aux grandes usines et au prolétariat, une misère urbaine d'un nouveau type et de nouvelles formes d'exploitation des travailleurs sont apparues.
- Des considérations d'ordre moral et sanitaire se mêlent pour expliquer l'intérêt porté au travail des enfants.

- Le texte mentionne aussi l'intérêt porté par les fabricants eux-mêmes à cette question (voir le début du second paragraphe). Beaucoup de patrons catholiques et protestants étaient soucieux du bien-être de leurs ouvriers, des considérations d'ordre moral (il fallait « éduquer » les ouvriers et moraliser leur conduite) se mêlant à de considérations d'ordre religieux (« aide ton prochain ») pour justifier l'aide qu'il convenait de leur apporter.
- Dans le cas présent, cependant, les considérations d'ordre économique semblent l'emporter car les patrons continuent d'embaucher des enfants.

2) Quelle solution est proposée pour le limiter ?

- La solution proposée par Villermé est une loi qui interdirait le travail des enfants (ce que dit Villermé dans la dernière phrase de cet extrait).
- Ce fut chose faite en 1841, année de la première véritable loi sociale en France (voir doc 2).

Document 3 : Un atelier de fabrication en 1860. (voir site)



1) Quels risques présente une telle disposition des machines pour les ouvriers ?

- Risques d'accident du travail : main prise dans les engrenages des machines + absence de contrôleurs/inspecteurs du travail pour faire respecter la législation.

II - 1870-1950 : La mise en place du travail morcelé

Document 4 : Le travail à la chaîne

Premier jour de travail d'une jeune ouvrière dans une raffinerie de sucre.

« Un ouvrier qui passe me conduit à travers un dédale de couloirs, d'escaliers gris, et voici enfin l'atelier en plein travail.

D'abord une chaleur étouffante, un bourdonnement étourdissant. Je ne distingue rien, je ne vois qu'une immense jungle mécanique, tout entière secouée par une vie d'automate. L'homme m'amène auprès de la contremaîtresse, dont la haute silhouette blanche semble régner sur ce chaos de machines et de femmes. Elle me dit, joignant le geste à la parole « Vous allez faire ça ». Elle prend une pile de plaques de fer sur une chaîne à rouleaux à hauteur des hanches et la met sur une machine. J'essaie une ou deux fois. C'est bien, il n'y a qu'à continuer. Et je continue de prendre des plaques de les déposer sur la machine. Il y a beaucoup de machines semblables à côté de la chaîne à rouleaux. Alors je réalise que je suis liée à ces plaques jusqu'à dix heures du soir, et il est à peine trois heures. C'est l'éternité : jamais plus le soir n'arrivera.

Christiane Peyre, *Une société anonyme*, 1963

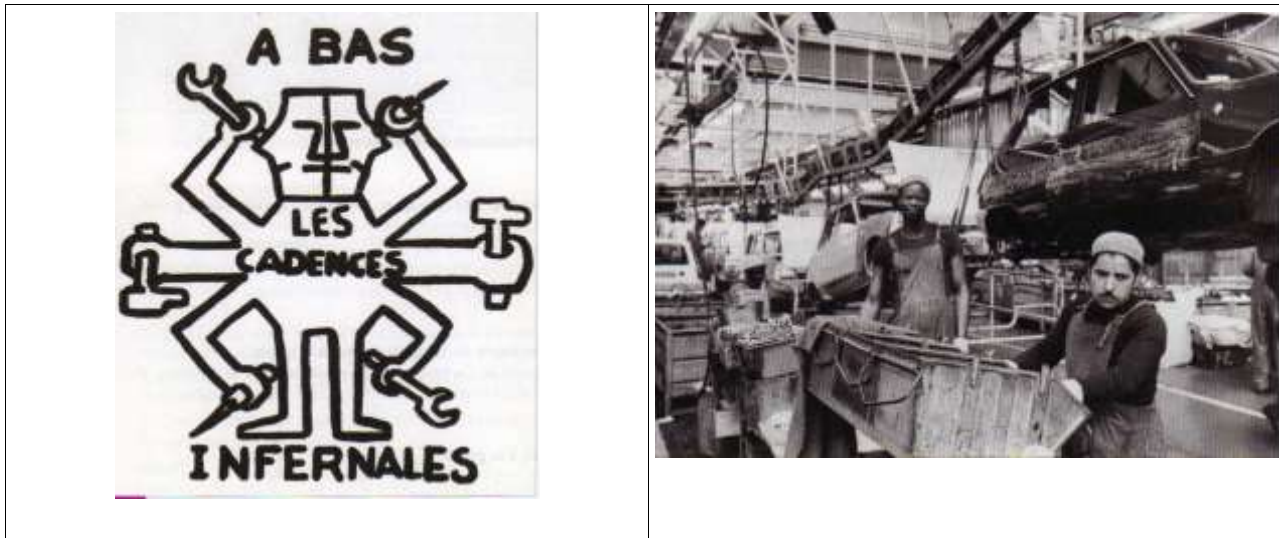
1) Quelle est la caractéristique du travail décrit dans ce témoignage ?

- Ce témoignage présente un exemple de travail à la chaîne. Dans un « bourdonnement étourdissant », dans une « jungle mécanique », sous le contrôle d'une « contremaîtresse dont la haute silhouette blanche semble régner sur ce chaos de machines et de femmes », la jeune ouvrière effectue un travail sans qualification. Il lui suffit de l'accomplir « une ou deux fois » pour acquérir la maîtrise du geste à accomplir.
- Elle fait un travail d'OS. Elle sert une machine. (voir [Les Temps modernes de C. Chaplin](#))

III - 1950-2000 : L'automatisation du travail

Document 4 : Affiche de mai 1968

Document 5 : Usine Renault, 1975.



1) Décrivez l'affiche 4. Que dénonce-t-elle ?

- L'affiche de mai 1968 cherche à montrer deux aspects du travail des OS. Ces derniers n'effectuent qu'un nombre réduit de tâches : les outils employés sont au nombre de trois. Le texte et le fait que l'ouvrier représenté dispose de six bras et ne sait pas où donner de la tête, posent le problème des cadences, qualifiées ici d'« infernales ».
- L'affiche dénonce la déshumanisation du travail déjà évoquée dans le texte de Christiane Peyre, le fait qu'un OS ne soit que l'esclave de la machine qu'il sert.

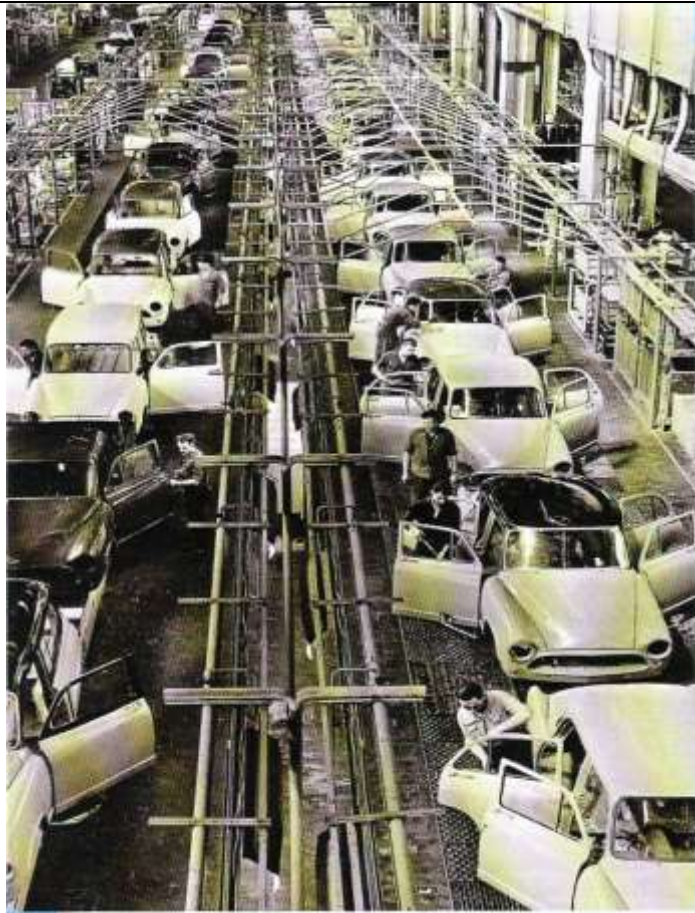
2) Quelle semble être l'origine de ces travailleurs ? Comment expliquer leur présence en France ? Quel type de travail effectuent-ils ?

- Ces deux travailleurs semblent être Africains, l'un Maghrébin et l'autre venant sans doute d'un pays d'Afrique sub-saharienne.
- La France est traditionnellement une terre d'immigration ; durant les Trente Glorieuses, celle-ci provient surtout d'Afrique du Nord. Les écarts de développement entre les deux rives de la Méditerranée, des raisons historiques (les décolonisations) et enfin le manque de main-d'œuvre dans certaines branches industrielles expliquent pourquoi le patronat – et d'une manière générale, la France – recourut massivement à l'immigration de main-d'œuvre.
- Souvent peu qualifiés et prêts à accepter les travaux les plus difficiles, les travailleurs immigrés étaient (et sont toujours) nombreux à travailler dans les usines automobiles.
- Ces ouvriers travaillent à la chaîne de montage dans une usine qui applique les principes du taylorisme.

Documents 6 et 7 : Chaînes de montage automobile en 1960 et 2001.

Chaîne de montage des usines Simca, à Poissy, en 1960
Renault, à Douai, en 2001.

Ligne de montage de l'usine



- 2) En quoi la chaîne de montage présente-t-elle un contraste saisissant avec celle de 1960 ?
- Les ouvriers ont disparu et ont été remplacés par des robots. Ces derniers ont totalement envahi l'espace productif de l'usine.

Synthèse à retenir :

I - 1830-1870 : La diversité des travaux ouvriers

Dans un monde où la grande usine demeure l'exception, la main-d'œuvre est marquée par une grande diversité. À côté d'ouvriers détenteurs d'un vrai savoir-faire, de nombreux ouvriers peu qualifiés travaillent, au gré des saisons, dans la campagne ou dans des ateliers en ville. Ils souffrent alors de l'enfermement et de la nécessité de se plier aux règlements.

À la veille de la Révolution, la France compte environ 400 000 ouvriers. Vers 1840, ils sont 1,2 million et atteignent 3 millions en 1870. Dans le même temps, la population active est passée de 10 à 16 millions.

II - 1870-1950 : La mise en place du travail morcelé

Imaginée par l'Américain Taylor, l'organisation scientifique du travail (OST) décompose une activité en une succession de tâches simples, courtes, répétitives et minutées. Elle met en place le travail à la chaîne qui emploie des ouvriers spécialisés (O.S) sans qualification. Mais elle nécessite aussi le recours à des ouvriers qualifiés chargés de l'entretien et des réglages des machines. Elle s'accompagne de deux transformations la concentration des sites de production et le recours croissant à une main-d'œuvre immigrée.

Le nombre d'ouvriers d'industrie augmente fortement dans la première moitié du XX^{ème} siècle 4,7 millions en 1911, 7 millions en 1931. Cette augmentation des effectifs est liée au fort développement du travail dans les mines et dans la métallurgie.

III - 1950-2000 : L'automatisation du travail

Facilitée par les progrès de l'électronique, puis de l'informatique, l'automatisation se répand au début des années 1950, notamment chez les constructeurs automobiles. Des machines exécutent automatiquement toute une série d'opérations sur une pièce, mais l'assemblage est encore confié à des ouvriers spécialisés.

L'apogée des effectifs ouvriers est atteint en France, en 1975, avec 8,2 millions de salariés ouvriers. La croissance de la population ouvrière s'est faite par une féminisation et l'arrivée de nombreux immigrés sur des postes d'O.S (qui représentent alors 2,6 millions d'emplois).

O.S. : sigle pour « ouvrier spécialisé ». Ouvrier sans réelle qualification, spécialisé dans un petit nombre de gestes appris dans un temps court.

Ouvrier : salarié qui effectue un travail manuel.

Travail à la chaîne : organisation du travail qui divise une tâche en une série d'opérations simples, spécialise les activités des ouvriers et supprime les déplacements inutiles.

Devoir maison :

En vous appuyant sur ce site d'histoire, répondez aux questions suivantes sur le travail des enfants au XIX^{ème} siècle :

- Pour quelles raisons le travail des enfants se développe-t-il en France ?
- En 1896, combien représentent-ils dans la population active ?
- Dans quels secteurs économiques sont-ils employés ?
- Quelles sont les principales étapes dans la législation pour limiter le travail des enfants ?